

# DDESSIN, ÉDITION CONCENTRÉE

---

## *DDessin 21*

Le Molière, Paris  
Du 11 au 13 juin 2021

---

Resserrée, car se tenant pour cette édition 2021 toujours marquée par les contraintes sanitaires au Molière, un hôtel particulier du quartier Bourse plus petit que l'Atelier Richelieu, son écrin habituel, la foire *DDessin* n'en oublie pas ses fondamentaux. Et les approfondit en un sens, concentrant galeries et talents du dessin pour lesquels reconnaissance encore en cours rime souvent avec découverte.

---

Par **Tom Laurent**

---





Tiziano Foucault-Gini. *Sororité*.  
2020, graphite sur papier. Courtesy de l'artiste et galerie Ozenne.

Pour Eve de Medeiros, fondatrice de ce salon dont 2021 voit se tenir la neuvième édition, la situation en point d'interrogation qu'a suscitée la pandémie – bousculant le calendrier, reportant, voire annulant l'organisation des salons depuis mars 2020 – a appelé des choix pour tout le monde. Avec un lieu de taille réduite en 2021, les siens ont été ceux de la fidélité, concernant les galeries participantes mais aussi quant à sa volonté de proposer directement à des artistes d'exposer sur le salon. Initiée en même temps que la foire, cette formule exprime la spécificité du projet de *DDessin*. Exemples cette année avec le Franco-Ivoirien Josué Comoe et ses portraits frontaux sortis de la course de son stylo à bille

ou avec Almendra Acosta, Argentine de dix-sept ans qui commence tout juste à exposer ses scénettes acides dans son pays natal et invitée dans la section « Pépinière d'artistes ». « Même si cette année, voyager n'était pas possible, j'ai des antennes un peu partout, et le travail d'Almendra, au-delà même de la réalisation sur tablette numérique, me paraît original », décrit Eve de Medeiros, qui cherche à renouveler les territoires que peut défricher une foire consacrée au dessin contemporain. « Sans négliger ce qui se fait à Paris, il faut explorer au-delà, sur d'autres continents mais aussi en régions », avance celle qui peut s'enorgueillir d'avoir encouragé certains artistes dont le travail restait dans

l'ombre, même si l'eau avait déjà eu le temps de couler sous les ponts depuis leur sortie des Beaux-Arts. C'est le cas de François Réau et François Andes, présentés en « Coup de cœur » en 2016 et 2017 respectivement. Pour le premier, son œuvre a depuis pu être plus largement exposée tandis que le parcours liant animation et graphisme du second faisait, à ses presque cinquante ans, méconnaître un travail sur papier qu'il menait depuis toujours. Cette année, Yann Bagot, dont les grands lavis se réalisent en immersion, au contact de la nature – voire par son contact, quand il laisse la marée baigner et déposer son empreinte sur le papier –, bénéficie de cette invitation directe à un artiste.

Louise Vendel. *Portraits croisés*.  
2020, fusain et encres sur papier, 120 x 75 cm et dimensions variables.



Louis Verret.  
*Les Mots*, série *Aussi*.  
 2020, aquarelle sur papier et texte.

Au sein de la foire, la directrice a multiplié les initiatives allant dans un esprit de décloisonnement, réservant à chaque fois une place au dessin d'illustration ou textile. Ce dernier medium est absent cette année, mais le dialogue des genres n'est pas abandonné, avec un programme vidéo réunissant le graphiste, danseur et chorégraphe Smail Kanouté et un film d'animation graphique de Bastien Faudon. Car l'entreprise que mène Eve de Meideros avec *DDessin* trouve sa singularité dans l'écho qu'elle donne au refus des assignations. « Je suis moi-même métisse, et lorsqu'on me demande si je suis noire ou blanche,

je me dis qu'il est temps de sortir du confinement des esprits, car il est hors de question de choisir. » Le partenariat qu'elle a conclu avec l'Institut français de Saint-Louis du Sénégal pour offrir une résidence aux lauréats du prix *DDessin* va dans le sens de cette mobilité. Après Yoon Ji-Eun en 2020, le très nomade Louis Le Kim s'y est rendu à partir de janvier dernier, et on pourra voir au Molière ce que ce séjour a suscité chez lui. Pour des voyages plus immobiles, Louis Verret mène en parallèle écriture et aquarelle. Tout en rendant saillant ce qui dans ces deux pratiques permet d'amorcer souvenirs et récits : au sein de la Pépinière

d'artistes, il active son projet *Aussi*, un appariage de texte et dessin. Et dans la même section, si la manière de Louise Vendel, née en 1993, pourrait sembler classique à première vue, sa maîtrise du fusain entraîne les regards vers ce qui lui échappe, jouant avec brio du hors-cadre, de la disparition du sujet au sein de son dessin ou d'une inscription morcelée dans le décor de l'espace d'exposition.

Côté galeries, il a été demandé aux treize participantes de limiter le nombre d'artistes, pour mieux les présenter. « Mon rôle est aussi celui de conseil, explique l'organisatrice de la foire, et de faciliter les rencontres. Cela



Degann. *Bedroom 10*.  
2020, encre sur papier, 56 x 76 cm.  
Courtesy Art Absolutem, Paris.

« passe par la possibilité de montrer le travail d'un artiste dans de bonnes conditions et au bon moment : par exemple, un artiste trop jeune, qui a du talent mais qui n'a que peu défini sa pratique et son médium, mérite parfois d'attendre un peu. » Pour autant, la plupart sont relativement jeunes parmi celles et ceux venus avec leur galeriste. Chez LJ, l'artiste indienne Rithika Merchant, née en 1986 et installée à Barcelone depuis une dizaine d'années, produit sans doute l'une des œuvres les plus accomplies, au même titre que Tudi Deligne, du même âge, présenté par la galerie Mariska Hammoudi et celle de Lara Sedbon.

Sa virtuosité à manier et à croiser styles et manières graphiques l'a déjà distingué lors du prix DDessin 2014 et du prix David Weil de l'Académie des Beaux-Arts en 2015. Également entre reprise et déconstruction de formes passées et présentes, le travail d'Anaïs Prouzet, sortie en 2017 des Beaux-Arts de Nantes et représentée avec Rebecca Brueder par la galerie Robet-Dantec établie à Belfort, en fait le moteur de récits autoréférencés, tandis que chez Olivier Waltman, galeriste qui suit la foire depuis ses débuts, Manon Pellan s'attèle à cette voie sur un mode tragico-mique. À l'image des *Bedrooms*, ces saisies par le jeu de l'encre de lits

défaits par Degann ou des instants tout en tension que compose Axel Roy en oblitérant en partie des scènes de rue, l'occasion est aussi donnée de voir le développement de travaux montrés sur la foire les années précédentes. Parmi les nouveaux arrivés, les vues ténébreuses que Tiziano Foucault Gini, passé par l'École Kourtrajmé, montre avec la galerie Ozenne arrachent leurs images à l'actualité et à la rue, et dans le même mouvement leur art de véhiculer un sentiment d'urgence. Âgé d'à peine vingt-cinq ans, il est l'une des preuves que ce médium reste vivace. ■